

L'ECLAT

CINÉMA À LA VILLA ARSON
DU 2 AU 4 MAI 2011

Festival international de films documentaires

de la BPI / Centre Pompidou

Cinéma du Réel 2011 [hors les murs]



en présence d'Ariane Doublet, cinéaste
et de Javier Packer-Comyn,
directeur artistique du festival

Cinéma du Réel. Donner tout son sens à ce nom – comme cela fut le cas pendant les 32 premières années – c'est aussi le féconder, festival après le festival, et l'ouvrir à l'imaginaire particulier des cinéastes. Ce mot a tant besoin de l'imaginaire de ceux qui, au-delà d'une image ou de l'illusion d'un monde, nous offrent un vrai regard sur le monde... "Que peut encore le cinéma ?" se demande-t-on parfois. Que peut encore le documentaire quand on a l'impression que tout est dit, que tout est montré. Comme entreprise de simple monstration, le documentaire s'épuise. Mais là où il continue à être un acte de création, il reste vif, riche, porteur d'utopie, de densité et nous aide à appréhender la complexité fertile du monde qui nous héberge. Parler d'éthique documentaire. Et tant pis si certains confondent morale et éthique. Réagir aux images des flux – même documentaires – autour de nous... Dans cette société médiatique où la critique sociale s'incarne dans les figures du *chroniqueur*, de l'*expert* et de l'*humoriste*, où les images deviennent des espaces d'exhibition et de conflit, il est urgent d'affirmer autre chose par le cinéma. Il faut reparler des implications éthiques et politiques à l'œuvre dans des choix de cadrages, de prise de son, de montage dans les films. Reparler des fondamentaux.

Javier Packer-Comyn

Entrée libre
Adhésion 5 €

L'ECLAT - Villa Arson
20, av. Stephen Liègeard
06100 Nice
info@leclat.org
04 97 03 01 15

* Détails de la programmation sur
www.villa-arson.org/cinema-leclat

L'ECLAT fait partie
du réseau BOTOX[S]



lo peolh cinema



Formée à la Femis,
Ariane Doublet
a réalisé plusieurs films
sur un même territoire,
celui du pays de Caux.

De ce petit coin de terre,
la cinéaste porte
attention au travail des
hommes, à la façon dont
l'activité agricole
et industrielle
façonne la vie.
Avec *Fièvres* (2009),
elle a entamé
un travail en plusieurs
volets dans un village
du Nord Bénin.

Filmographie :

Les Terriens
(sorti en 2000,
repris dans le
Festival Télérama),
Les Bêtes (2001),
Les sucriers de Colleville
(sorti en 2003),
La maison neuve (2005).

LUNDI 2 MAI

en présence d'Ariane Doublet, cinéaste

à 20h

La pluie et le beau temps d'Ariane Doublet

(France, 2011, 1h14)

Compétition Internationale

Le savoir-faire de la culture du lin propre au Pays de Caux produit près de la moitié du lin mondial pour un unique client, la Chine. (...) A son récit de négociations parfois tendues entre producteurs et acheteurs, la cinéaste entrelace les images que le cinéaste Wen Hai lui a envoyées d'une grande usine de filature en Chine.
Charlotte Garson

C'est un film engagé, pas militant. C'est un film qui soulève des questions politiques. Au cours du tournage, j'ai mesuré les conséquences que pouvaient avoir la spéculation financière sur l'exploitation des matières premières et j'ai commencé à tourner à un moment où la situation s'est exacerbée. Je voulais parler de la circulation des marchandises. Tout se croise. On marche sur la tête. Le lin est envoyé en Chine pour revenir plus tard au Havre. Est-ce qu'à un moment, on va en mesurer les conséquences ? Ariane Doublet

suivi de *Fièvres* d'Ariane Doublet

(France, 2009, 43 min)

Sélection au Festival International du Documentaire de Marseille - 2009

Sans aucun doute est-on en Afrique : on en entend la langue, on en voit les êtres, on y aperçoit même quelques paysages, ponctuant les patients. Mais l'affaire n'est pas ethnologique, ou alors héritière des fabulations généreuses de Jean Rouch. Il s'agit plutôt de prendre la mesure des secrets, et le Dr Maman est expert à les débusquer, à leur donner réponse adéquate. Allié du guérisseur, guérisseur à son tour, ce médecin passe sans sourciller de la médecine européenne aux recettes magiques ancestrales. Il diagnostique une fièvre maligne avec la même science qu'un mal d'amour resté bloqué dans la gorge. Physicien doublé d'un psychanalyste, il fait tomber la fièvre. Jean-Pierre Rehm

MARDI 3 MAI

Compétition internationale Premiers films
Projections présentées par Javier Packer-Comyn,
directeur artistique du Cinéma du Réel

à 18h30

The ballad of Genesis and Lady Jaye de Marie Losier

(Etats-Unis/France, 2011, 1h12, vostf)

Mention spéciale du Prix Louis Marcorelles
du Cinéma du Réel 2011

Portrait fiévreux et affectueux de Genesis P-Orridge,
père de la musique industrielle et performeur trans-



genre, qui s'est métamorphosé au cours des ans pour ressembler à sa blonde moitié, Lady Jaye. *C'est sur la table de montage que l'histoire commence à prendre forme avec le montage du son. C'est pour moi comme un collage, quelque chose de très physique. J'aime accorder l'image au son, le son créant les gestes, la coupe, la chorégraphie de chaque image. Comme des sortes de tableaux vivants ou des scènes surréalistes, je mélange des moments de fiction ou de la vie de tous les jours, des archives et des prises de vue de ma Bolex. (...) Le projet de Genesis et de Lady Jaye de couper et de coller leur corps n'était en fait qu'une extension de ce collage, je ne pensais pas que cela m'amènerait à ce niveau-là de liberté dans le montage du film.* Marie Losier

à 20h

Kinder de Bettina Büttner

(Allemagne, 2011, 1h05, vostf)

Dans un noir et blanc 16 millimètres aussi sobre que beau, Kinder relie deux foyers. L'un au sens de "maison d'enfants". Dès les premiers plans, la joie cristalline de leurs cris dans la forêt contredit le préjugé du home comme institution fermée. L'autre foyer, c'est la maison, où plus tard nous retrouvons Marvin, rentré vivre avec sa mère et sa sœur. Le lieu apparaît au contraire oppressant. (...) Le titre prend le sens d'un âge tendre qui aurait du être épargné. Au souvenir qui ne passe pas, les coups de feu de Marvin et de sa sœur en cow-boys sont de bien maigres répliques. Attentive, la cinéaste parvient à saisir des images qui métaphorisent celles, invisibles, du traumatisme. Charlotte Garson

à 21h15

Il futuro del mondo passa da qui

de Andrea Deaglio

(Italie, 2011, 1h03, vostf)

Prix Louis Marcorelles

du Cinéma du Réel 2011

A quelques kilomètres du centre de Turin, une communauté éclectique vit sur les rives du fleuve. Cette terre en marge, certains la cultivent depuis des années : "Sans nous, ce serait une décharge".

Cela commence comme Blow up. Un jour d'automne embrumé, le réalisateur prend une photo d'un pont à la périphérie de sa ville. (...) Pour le cinéaste, le centre du monde est ici, là où finit la route, où il n'y a que des pierres et de l'eau. D'où un dispositif sobre mais net : au paysage les plans fixes, aux habitants une caméra portée curieuse des bricolages de chacun, cruciaux jusque dans leur minutie car ceux sont autant de techniques de survie. Ces plans très



Depuis sa création il y a 33 ans, **Cinéma du Réel** s'est imposé comme le festival de référence du cinéma documentaire en France et à l'étranger.

A l'écoute de la diversité des écritures, des formes et des idées, il rassemble aujourd'hui un public large, fidèle, attentif et curieux.

www.cinemadureel.org

Pour revenir sur les temps forts de la dernière édition qui s'est tenue du 24 mars au 5 avril 2011 avec près de 22 000 spectateurs : www.blog.cinemadureel.org

LES INVITÉS

Ariane Doublet,
cinéaste

Javier Packer-Comyn,
directeur artistique
du festival
Cinéma du Réel

peu dialogués alternent avec des récits individuels écrits sur fond noir – un choix formel qui adjoint au projet photographique inaugural une singulière qualité d'écoute.

Charlotte Garson

MERCREDI 4 MAI

Projections présentées par Javier Packer-Comyn, directeur artistique du Cinéma du Réel

à 18h30

Voir ce que devient l'ombre

de Matthieu Chatellier

(France, 2010, 1h29)

Compétition Contrechamp français

Portrait intime de deux artistes : la graveuse Cécile Reims et son compagnon le peintre Fred Deux. *Partant de l'accrochage d'une exposition à la Halle Saint-Pierre, le film pénètre ensuite dans la demeure pour ne plus la quitter. Une conversation intime, concentrée mais discrète, s'instaure dans chacun des deux ateliers. Jamais dessins et gravures ne sont présentés au banc-titre, plein cadre. Certains sont sortis, rangés ou feuilletés, d'autres naissent devant la caméra.* Charlotte Garson

Devenir comme un enfant de onze ans, qui s'assiérait dans l'atelier de ses

grands-parents et passerait des heures à les observer travailler et à les écouter, fasciné par leur grande vieillesse et leur force de création intacte. Et à la fin, qui oserait les interroger sur la mort. Matthieu Chatellier



à 20h30

Below sea level de **Gianfranco Rosi**

(Etats-Unis/Italie, 2008, 1h55, vostf)

Grand Prix du Cinéma du Réel 2009

Dédicace au Cinéma du Réel 2011

Comme un monde englouti à trente-cinq mètres au-dessous du niveau de la mer, la communauté de marginaux qui vit sans confort à trois cent cinquante kilomètres au sud-est de Los Angeles a renié la société de consommation autant qu'elle en a été exclue. Ex-appelé du Vietnam, travesti, médecin... Ni dropouts militants ni clochard, les habitants de cette oasis humaine portent dans leurs surnoms, les marques d'une trajectoire qui a parfois frôlé le pire. Les cinq ans que Gianfranco Rosi a passés à les fréquenter donnent au film une universalité qui dépasse de loin la savoureuse galerie de portraits : du fin fond du désert, l'Amérique est ici mise à nu depuis ses marges. Charlotte Garson

**ciné
réel**

Bibliothèque
Centre publique d'information
Pompidou

LECLAT